Jean Pecquet *

Résumé et conclusion de la thèse du Dr Bertrand LALARDRIE

Né à Dieppe en 1622 d'une famille modeste, Pecquet bénéficie, au cours de ses études classiques, du nouvel intérêt porté aux sciences dans l'enseignement des Jésuites comme des Oratoriens. S'intéressant très tôt à l'anatomie, il pratique en 1645 l'autopsie d'une marquise à laquelle il fut attaché durant cinq années. Il suit alors à Paris, pendant deux ans, des cours de philosophie et de mathématiques, préalable nécessaire aux études médicales. Il entre, en même temps, en relations avec le Père Mersenne dont le « Mécanisme », éloigné de toute métaphysique, le marquera toute sa vie. En 1647, après un voyage en Italie où il s'intéresse fort aux expériences sur le vide, il découvre le canal thoracique et le réceptacle du chyle. Mais pour être sûr de son fait, il continue ses recherches, malgré les agitations de la Fronde, sur de nombreux animaux vivants jusqu'en 1651, date à laquelle il publie son livre *Experimenta Nova Anatomica*, dont les frais seront payés par l'évêque d'Agde, François Foucquet (le frère du Surintendant) au service duquel il est entré en 1648. Ayant débuté ses études médicales à Paris, il les achèvera, à cause de l'hostilité de Riolan, représentant de la science officielle, à la faculté de Montpellier, aussi célèbre que celle de Paris mais qui, malgré son ouverture d'esprit, acceptera difficilement ses découvertes.

Tout en fréquentant l'Académie Montmor et les conférences cartésiennes de Rohault, Pecquet entre vers 1656 au service du séduisant Nicolas Foucquet, surintendant des Finances. Celui-ci, véritable mécène des Arts, des Lettres et des Sciences, lui offre la possibilité, dans sa calme et luxueuse propriété de Saint-Mandé, de profiter de son immense bibliothèque, de travailler dans l'« apoticairerie », de côtoyer de nombreux artistes et autres hommes de lettres et de sciences. Pecquet, outre la tâche de soigner les nombreuses fièvres de Foucquet, doit également, en raison des multiples occupations du Surintendant, superviser une partie des travaux du château de Vaux-le-Vicomte qui, menés tambour battant, se déroulent de 1656 à 1661.

---

* Résumé présenté à la séance du 22 juin 1985 de la Société française d'histoire de la médecine.

Il participe certainement à la célèbre fête du 17 août 1661 où, selon La Fontaine, « tout combattit à Vaux pour le plaisir du Roi ». Malgré ou pour cela, Louis XIV qui, avec Colbert, a décidé sa perte, fait arrêter Foucquet à Nantes le 5 septembre 1661. Alors commence le long périple à travers les prisons du royaume : les châteaux d'Angers (où Pecquet est venu volontairement le rejoindre), d'Amboise, de Vincennes et enfin la Bastille. Triste parcours où Foucquet et son médecin dans le même carrosse, sous la conduite de d'Artagnan, doivent subir les « mille outrages » du peuple amassé le long des routes par les soins de Colbert. Ils restent enfermés dans la célèbre prison jusqu'au début de l'année 1665, date à laquelle Foucquet, condamné à la prison à vie, est conduit au donjon de Pignerol et Pecquet, en exil, dans sa ville natale, Dieppe.

A son retour dans la capitale, il est nommé par Colbert membre de la toute nouvelle Académie des sciences, malgré le « péché originel qui semblait l'en devoir exclure ». Ses activités au sein de la Compagnie, qui s'est réunie pour la première fois le 22 décembre 1666, se tournent plus spécialement vers l'anatomie de l'œil dont il devient un spécialiste compétent. Nommé « Médecin ordinaire du Roi retenu par sa Majesté », il s'attache une brillante clientèle, notamment Mme de Sévigné. Celle-ci, appréciant de pouvoir converser avec le « petit Pecquet » de leur ami commun Nicolas Foucquet, lui confie sa santé ainsi que celle de sa fille chérie, Mme de Grignan (qu'il aide à accoucher) et de sa petite-fille. Docteur de Montpellier, Pecquet participe également à la lutte entre médecins parisiens, jaloux de leurs privilèges, et médecins provinciaux. Célibataire, vivant modestement malgré une fortune non négligeable, il meurt le 26 février 1674. Après avoir largement pourvu à la dot de sa nièce la veille de son décès, il laisse comme seule héritière sa sœur Catherine.

⁂

A la suite d'Hippocrate et de Galien, la plupart des médecins voyaient dans le foie le centre de la circulation où affluait le chyle nourricier, venant du tube digestif par les veines mésaraïques, pour y subir la sanguinification. La découverte des veines lactées par Aselli en 1622, porta le premier coup à cette théorie. Cependant, pour ce dernier, le foie demeurait toujours leur aboutissement. Malgré cela, la science officielle rejeta ce nouveau type de vaisseaux et les érudits libertins multiplièrent leurs expériences. C'est Pecquet qui, tirant profit des nouveaux principes scientifiques de Descartes et Bacon ainsi que des géniales expériences de Harvey, leur apporta la lumière.

Dans son libre *Nouvelles Expériences anatomiques*, publié en 1651 et qui vit une seconde édition revue et augmentée en 1654, Pecquet décrit minutieusement sa découverte du canal thoracique et du réceptacle du chyle, obtenue au terme d'une longue expérimentation chez l'animal. Se libérant des entraves que constituent l'autorité des Anciens et l'esprit de système, il y expose également les raisons du mouvement du sang (systole cardiaque, résistance élastique des vaisseaux, contraction musculaire et mouvements respira-

toires) et du chyle (contraction naturelle des veines lactées et compression des parties externes par la respiration, la contraction musculaire et le battement artériel). Pour démontrer les causes de la circulation sanguine, il utilise largement les expériences sur le vide. Excluant toute métaphysique comme dans ses travaux anatomiques, il relate les quatre expériences-clés de Roberval, Auzoult, Pascal, et est le premier à définir clairement et avec une nouvelle terminologie la pression de l'air. La rapide traduction de son livre en anglais (1653) permit aux savants anglais, tels R. Boyle, de prendre le relais des brillantes études françaises.

L'ouvrage de Pecquet reçut d'emblée un accueil enthousiaste de la part des savants étrangers (T. Bartholin, H. Conring...) ainsi que de la plupart des médecins (J. Mentel, Sorbière...) et érudits français (Gassendi, F. Bernier...). L'opposition farouche de Jean Riolan, qui avait déjà combattu Harvey, sous forme d'attaques personnelles et de commentaires des Anciens, contribua surtout à unir les partisans de Pecquet. L'intérêt de ces derniers se porta cependant sur la conséquence spectaculaire de ses découvertes (mais qui n'était qu'implicite dans son livre), à savoir la victoire du cœur qui, en recevant le chyle par le canal thoracique et étant ainsi le siège de la sanguinification, affirmait sa suprématie sur le foie. Molière et Boileau se rangèrent du côté des Circulateurs (adeptes des opinions d'Harvey et de Pecquet) en fustigeant avec humour les Anti-Circulateurs. Louis XIV lui-même intervint pour officialiser ces nouvelles découvertes en créant, en 1672, une chaire d'Anatomie, indépendante, au Jardin du Roi.

Après 1666, délaissant quelque peu ses travaux sur les vaisseaux lactés, Pecquet se tourne vers l'anatomie de l'œil. Dans la dispute qui l'oppose à Mariotte sur la raison de la tache aveugle, il parvient avec une grande intuition à l'hypothèse de la « houppe renversée » et voit dans la rétine, contrairement à son adversaire, le siège de la vision. En 1690, dans son très réputé *Traité d'Anatomie,* Dionis propage les découvertes de Pecquet telles que Bartholin, d'après ses dissections chez l'homme, les a légèrement retouchées. Actuellement, si elles peuvent être détaillées, ces découvertes n'ont presque pas à être modifiées ; qu'il s'agisse de la description du canal thoracique et de la citerne, des causes des mouvements du chyle et du sang, ou encore de la notion de l'élasticité de l'air ou bien de la raison de la tache aveugle.

⁂

L'étude de la vie et de l'œuvre de Jean Pecquet ne nous fait pas seulement découvrir un grand anatomiste, un excellent physicien et l'un des pionniers de la physiologie de la circulation, mais nous fait pénétrer également au cœur même du XVIIe siècle en proie à deux grandes mutations dont Pecquet fut l'un des tout premiers acteurs : l'une qui, vers 1640-1650, voit l'essor d'un nouvel esprit scientifique, issu des principes de Descartes et fondé sur l'expérience ; l'autre qui, en 1661, avec l'arrestation de Foucquet, détermine la naissance du véritable règne de Louis XIV et le début de l'absolutisme monarchique.

Alain
BRIEUX
48, rue Jacob
75006 PARIS
Tél. 42.60.21.98

LIVRES
ET
INSTRUMENTS
SCIENTIFIQUES
ET
MÉDICAUX
ANCIENS

ACHAT - VENTE
EXPERTISE - PARTAGES